



Un village qui s'effiloche sans jeunesse

Son enfance solitaire se passa dans une vallée où les chevaux de l'apocalypse bien dressés, montés sur des carrousels pastels, amusaient les petits enfants. Pourtant, le soir venu, personne ne s'émerveillait des ballets burlesques, erratiques, auxquels s'abandonnaient les aurores boréales

Derrière la moralité, affichée à intervalles, le long des rues propres, les désirs défigurés guettaient les cœurs tendres, peu s'en réchappaient. Il restait peu de souvenirs de la vie douce





On ne peut vivre sans masque

*L*es sentiments mesquins tourbillonnaient autour des habitations accroupies telles les neiges folles des soirs de poudrerie. On eut dit des spectres funestes qui se faufilaient entre des tombeaux de bois sans fleur. Ils givraient ceux qui osaient sortir. Les recouvrant d'un blanc masque imperturbable à la moindre tendresse

Le dimanche, ils mettaient leurs costumes d'église bien astiqués comme si cela suffisait à voiler les âmes

De loin, c'était un beau village qui cajolait la mer échanquée, où tous vivaient masqués





Révélation difficile

*J*e marchais d'un pas rapide, et en tournant un coin de rue, je ne puis éviter malheureusement de trébucher sur un pauvre chien

Il n'y a pas si longtemps, à Bamako, on appelait un chien un pauvre type dont la lèpre avait mangé les mains et les pieds et qui devait marcher sur les genoux et les coudes

Je n'eus pas de réflexe d'entraide ou de secours. Tout excité, j'avais l'idée fixe d'aller me laver le plus rapidement possible et avec ardeur au savon dur

Ayant terminé mon troisième lavement, je me rendis compte que j'étais simplement un être sans courage, un faible moyen





Il faut comprendre

*L*es chevaux en sueur s'arc-boutaient, tirant les dernières bûches calcinées, découvrant les tisons encore rouges qui s'éparpillaient sur la terre neuve. C'était le dernier lopin, on avait mis quatre générations à défricher l'héritage familial

Le meuglement nerveux des vaches grasses alerta le jeune enfant qui balaya d'un œil vif le clos adjacent. Une mère chevreuil, le ventre déjà gros, traversait le troupeau en sautillant. L'espace d'un instant, leurs regards surpris se croisèrent, puis elle se dirigea sans grand empressement vers l'orée de la cédrière

L'enfant respira l'air pur dans ce que la douce nature de l'été des indiens avait de plus beau à offrir

Dans cette rencontre fortuite, il n'avait pas saisi le message de sa destinée. S'il avait compris ce qui l'attendait, il aurait fui sans jamais se retourner, il serait devenu un enfant sauvage, inhumain, car il ne voulait pas souffrir pour mériter sa mort





Mon univers

*L*es bordures du golfe Saint-Laurent m'ont toujours attiré. Les flots froids d'une mer salée, le vent frisquet du surois qui semble toujours venir de l'automne, j'y ai pris racine. On le sent lorsque la terre nous aime. On ne choisit pas sa place ni son destin





On apprend tout de la vie

Héritier d'une révolution tranquille où tous les chemins de la vie étaient à reconstruire, chacun de ces derniers m'apparut décoré d'émotions joyeuses et bienveillantes. Je m'y jetai à bras ouverts, car j'étais dépourvu du discernement propre aux êtres circonspects

J'avais en aveugle, je découvrais la vie en payant chaque faux pas de coups de pied au ventre. Tandis que le plaisir, joyeux gai luron, se révélait piètre précepteur. Il m'abandonnait souvent sans remords, me laissant repu, rassasié, mais tout aussi ignare. La souffrance, consciencieuse, prenait soin, par contre, de me dicter, la règle à la main, le droit chemin

J'aurais aimé avoir vécu dans un monde où seul le bonheur aurait suffi





Elle pensait m'aimer

Venue de nulle part, elle ressemblait à la vie. Elle me faisait souffrir sans s'expliquer

Cependant, de sa beauté naturelle était née une tendresse particulière
la rendant attirante et attachante dont on devenait facilement esclave



Eurythmie

Le cœur en peau de tambour, elle souffrait aux moindres désaccords

Pour celui qui savait l'effleurer avec mesure. Elle nous emportait au loin, enveloppés dans des rythmes effrénés de passions saccadées.

Malheur aux doigts discordants





J'aurais dû savoir

*L*ongtemps, j'ai traqué la lucidité. Lorsqu'enfin elle se révéla, j'ouvris les bras en souriant. Sans vergogne, elle en profita pour piller le peu qui restait au fond de mon cœur de Pandore

